

Les apports des parents d'élèves à l'œuvre commune éducative

Dr. Chady RAHME

4 septembre 2019

Synergie est un mot qui provient du grec ancien *sunergia* (coopération), lui-même composé de *sun* (avec) et *ergasia* (travail). Le mot *synergie*, initialement utilisé en physiologie, signifiait l'action coordonnée de deux organes pour l'accomplissement d'une même fonction.

Ainsi, le titre de *Synergie intra-scolaire* nous invite à nous poser plusieurs questions : quelle est la fonction, ou le but de cette synergie ? Comment cette coordination devrait-elle se passer pour bien accomplir le but ? Et quels éléments devraient collaborer pour accomplir le but cherché ?

L'école, avant tout, est un lieu de socialisation où l'élève apprend les valeurs nécessaires pour l'interaction sociale, la responsabilité vis-à-vis des informations acquises lors du processus éducatif, et l'engagement savant dans la société en vue de créer (ou co-créer) les conditions nécessaires pour le bien-être de soi et de son environnement. La mission de l'école (chaque école) étant ainsi comprise, devient centrée sur l'élève, non seulement en tant que personne qui mérite respect et protection de dignité, mais aussi en tant qu'agent social. En travaillant sur la formation de l'élève, l'établissement scolaire travaille sur la formation de toute une société, à la fois au futur et dans le présent. Or faire partie d'une société commence par être membre d'une famille. L'engagement des parents devient ainsi une nécessité pour que l'école, et surtout l'école catholique, puisse accomplir son but.

La littérature sur l'engagement des parents dans la vie scolaire qui date de plus d'une quarantaine d'année, insiste sur les avantages de l'engagement des parents dans l'éducation des enfants à l'école. Pour les enfants, l'implication des parents aux activités scolaire est un facteur très important qui incite une amélioration de notes scolaires ainsi que du degré de socialisation à l'école et un renforcement de la confiance en soi. Ces élèves marquent aussi un changement positif de leur attitude, leur comportement et leur assiduité à l'école, ainsi que leur santé mentale en général. Dans un modèle où les parents sont impliqués, les enseignants aussi pourront bénéficier d'une meilleure relation avec les parents, ce qui élève leur morale et porte une ambiance positive au climat scolaire. Quant aux parents, leur implication à l'école diminue leur niveau d'anxiété et augmente leur confiance en soi et en l'école. Leur implication pourrait aussi inciter leur désir de poursuivre leur éducation eux-mêmes.¹

Mais puisque les bienfaits de l'implication parentale sont si évidents et nombreux, pourquoi donc la majorité des parents hésite-t-elle toujours à participer ?

Une réflexion sur les obstacles qui entravent la participation des parents à l'école pourrait être une bonne introduction pour inclure les parents et foncer vers une vie plus communautaire pour les composants du corps académique.

Le premier obstacle semble être socio-économique : Les parents qui sont moins éduqués, appartenant à la classe pauvre, marquent d'habitude moins d'intérêt, ou de pouvoir de s'engager dans la vie scolaire. Dans ce cas, il faut prendre en compte l'obstacle de la langue. Lors d'une rencontre entre parents et enfants, les enseignants commencent par utiliser la langue avec laquelle ils enseignent (Français ou Anglais), ce qui pourrait intimider les parents. Il nous faut comprendre que le fait d'utiliser une langue difficile, ou

¹ Hornby p.45??

incompréhensible pour les parents, ne reflète pas du tout un professionnalisme ou un niveau élevé de l'école. Au contraire, elle pourrait refléter une rupture avec ceux que l'on a gagné l'habitude de nommer des clients. Or celui qui offre un service à ses clients voudrait sûrement que ses clients puissent le comprendre. Utiliser une langue étrangère lors d'une rencontre avec les parents (surtout une rencontre individuelle) pourrait renforcer l'obstacle culturel et économique qui empêche les parents d'être plus impliqués.

Le second obstacle, lié aussi à l'obstacle économique, est le manque de temps. Nous sommes dans une société où, de plus en plus, papa et maman travaillent, parfois même arrivant à la maison après leurs enfants. Ceci pose un grand défi au but d'engager les parents dans la vie scolaire. Même les portes ouvertes qui prennent lieu vers la nuit ne semblent pas toujours pouvoir assurer la participation de la majorité des parents.

Un troisième obstacle, aussi important, est dans l'histoire de la communication entre parents et professionnels à l'école. Ces derniers tendent à considérer qu'être parent est le contraire d'être professionnel. Dans ce cas, les parents n'auront rien à ajouter pour enrichir le processus académique. Ainsi, ils ne sont appelés à une rencontre que suite à un problème. Je me rappelle très bien, au cours du cheminement scolaire de mes enfants, avoir plusieurs fois entendu les mots : « il ne me pose pas de problèmes », pour me rassurer lorsque je demande des informations à propos de l'un de mes fils. Il faut dire avec gratitude que l'attitude des enseignantes à l'école de mes enfants était vraiment très gentille, mais ce que je veux dire de cet exemple c'est qu'une sorte de tradition s'est bâtie au cours des années d'expérience professionnelle, presque une convention que les parents d'un élève ne sont convoqués que lors d'un incident négatif ou d'un résultat académique non satisfaisant.

Un quatrième obstacle sur lequel je voudrais attirer l'attention est l'âge des enfants. Les recherches, sur le niveau international, montrent que l'implication parentale à l'école diminue avec l'âge de l'enfant. Plus l'élève grandit, moins les parents sont engagés. Ainsi, pour les élèves des classes secondaires, l'implication devient rare, sauf si des problèmes se posent, comme nous venons de le mentionner.

Comment pourrait-on dépasser ces obstacles en tant qu'écoles catholiques, surtout que les circonstances malheureuses de notre pays ont incité une relation perturbée entre les parents et les administrations des écoles, dues à l'irresponsabilité flagrante de notre gouvernement et nos représentants dans le pouvoir législatifs du pays ?

Premièrement, il nous faut un changement d'attitude quant à l'implication des parents au processus académique scolaire. Les parents sont souvent considérés soit comme problèmes, soit comme adversaires. Alternativement, ils sont considérés comme vulnérables, moins capables ou ayant besoin de traitement eux-mêmes. De plus, les parents sont parfois considérés comme la cause des problèmes de leurs enfants. Enfin, pour diverses raisons, peut-être liées aux points de vue susmentionnés, de nombreux professionnels, enseignants et psychologues, adoptent une attitude de « distance professionnelle » vis-à-vis des parents. Cette distance est censée éviter les problèmes qui pourront surgir. C'est donc une attitude protectrice pour les professionnels. Or les parents sont les partenaires dans le processus éducatif. En plus, ils sont la communauté à laquelle l'école catholique devra s'ouvrir pour accomplir sa mission principale d'évangélisation.

Une nouvelle attitude serait donc nécessaire pour travailler efficacement avec les parents, ce qui aidera le corps éducatif à l'école et les parents à développer des relations de travail productives.

Pour y parvenir, les professionnels doivent communiquer aux parents les attitudes d'authenticité, de respect et d'empathie suggérée par Carl Rogers. La sincérité dans ce cas joue un rôle très important : forces et faiblesses de l'enfant doivent être communiqués, ainsi que succès et échecs des professionnels, points faibles et points forts. Par exemple, ils

devraient toujours être prêts à dire qu'ils "ne savent pas" quand c'est le cas. Se cacher derrière une façade professionnelle n'est dans l'intérêt de personne, surtout pas celui des élèves.

Ceci ne nie pas la responsabilité des parents quant à l'engagement au processus éducatif de leurs propres enfants. En insistant sur le rôle des professionnels, nous ne voulons guère les tenir responsables de la scission parents-école. N'empêche que la mission de l'école, étant une qui englobe les parents, nécessite un effort pour tenter d'améliorer la participation des parents à la vie éducative, et ceci sur plusieurs niveaux. Le modèle de relation entre client et fournisseur n'est sûrement pas satisfaisant, puisque le client, dans ce cas les parents, ne sont pas toujours bien équipés pour prendre les bonnes décisions en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants. De même, il faut admettre que les professionnels, eux non plus, ne sont pas assez équipés pour savoir le bien de l'élève. Ils ne connaissent pas toujours les clés d'accès à l'enfant ; ils ne l'observent pas hors du milieu scolaire, et nous savons très bien que l'enfant pourrait avoir des comportements différents à l'école et à la maison. Pour cela, les opinions et les demandes des parents doivent toujours être sérieusement prises en compte. Le problème, c'est que parfois professionnels et parents ne se croient plus quant à la description de la conduite de l'enfant. Ils entrent parfois indirectement en rivalité concernant le succès d'une méthode face à l'autre. Mais c'est exactement ce genre de différence et de communication qui forme un tout pour le bien de l'enfant. Dans la plupart des cas, observer le déroulement de cette coopération amènerait plusieurs avantages pour l'élève. Mais comment cultiver cette relation entre parents et école ? Comment en faire une sorte de code de l'engagement scolaire ? Une tâche certainement difficile, mais la noblesse d'une telle mission nous pousse à suggérer quelques moyens.

Nous aborderons quelques stratégies qui pourraient améliorer ou fortifier la coopération entre parents et écoles pour le bien des enfants.

En premier lieu, les activités scolaires, pièces de théâtres présentées par les enfants, concerts, etc... Ces activités pourraient attirer une masse importante de parents. Reste à utiliser ces événements pour un petit peu plus de socialisation : une petite réception après l'évènement, une pose-café où participe enseignants et directeurs, et des affiches qui contiennent des annonces importantes pour les parents.

S'il y a possibilité, pourquoi pas une petite espace à l'école spécifiquement pour les parents, avec un ou plusieurs ordinateurs et une machine à café, même une table de billard ou de baby-foot. Les parents seront ainsi encouragés à passer un temps dans cette espace où plein de communications non-officielles pourraient avoir lieu.

Pour Noël, pourquoi pas un projet de décoration, où chaque famille d'un élève prend soin de la décoration d'un cœur avec des photos de famille.

Pour les projets des classes intermédiaires et secondaires, impliquer les parents dans des discussions sur différents thèmes en catéchèse, éducation civique, en sciences, environnements, valeurs et émotions, est d'une extrême importance. La dimension socio-émotionnelle est peut-être l'une des plus efficaces quant à l'engagement des parents. Les élèves pourrait avoir comme projet de mener des interviews avec les parents sur la manière dont ils comprennent le respect, l'affection, la sécurité, et plusieurs valeurs socio-émotionnelles. L'élève sera équipé d'une série de question à table pour discuter en famille et rapporter les réponses en classe. Ce type de projets, si bien discuté en classe, pourrait transformer nos élèves en messagers pour attirer les parents à une participation scolaire.

Utiliser la force des parents actifs est toujours une carte gagnante. L'école pourrait aider à créer des groupes de campagne par les parents, pour les parents. Ces groupes auront comme but de communiquer avec le plus grand nombre de parents par différentes méthodes. Pique-nique, retraites, workshops pour parents, et pourquoi pas une réunion non-officielle à

l'une des maisons pour un café avec le directeur ? Durant ces campagnes, chaque parent aura un but de convaincre trois parents à participer dans une réunion, ou un évènement.

Il serait bien de déplacer autant que possible les lieux de rencontre avec les parents. Collaborer par exemple avec un prêtre d'une paroisse où participent la plupart des parents, ou organiser un évènement en union avec les paroissiens. On pourrait de même utiliser les supermarchés ou même quelques entreprises pour afficher les annonces des évènements importants de l'école.

Lors de l'inscription des élèves, un questionnaire pourrait aider à évaluer les besoins des parents. Leurs besoins principaux deviennent les thèmes principaux des rencontres entre parents et enseignants et/ou directeur.

Tout comme il y a des Edcamps pour les enseignants, pourquoi pas des Edcamps pour les parents ? Une réunion où chaque parent pourrait présenter un sujet et où le focus principal reste sur la collaboration et le networking. Une telle idée pourrait inclure les parents de plusieurs écoles d'une région donnée. Ainsi, un passage de la communion intra-scolaire vers la communion interscolaire. Des évènements de jeux et de compétitions entre les parents de plusieurs écoles pourraient aussi être organisés.

Les renseignements sur les parents pourraient aussi aider l'école à organiser plusieurs comités de parents, l'une travaillant sur l'image de l'école, l'autre sur la collection de fonds, une autre pour la collaboration sur le niveau académique... Plusieurs groupes de parents avec plusieurs expertises serait un point très fort pour transformer l'école en communauté.

Pour l'orientation professionnelle des élèves, plusieurs parents pourraient venir exposer leurs métiers pour aider les élèves à faire leurs choix de spécialisation universitaire. Ceci pourrait être fait en école pendant une journée d'orientation qui aurait lieu un jour férié.

Enfin, une idée difficile, mais appliquée par les écoles de Momentous à Dallas, une série d'école qui ne cessent de travailler sur l'éducation socio-émotionnelle des enfants et qui datent de plus de 150 ans. La dernière semaine de vacances pour les enseignants et enseignantes de ces écoles est dédiée à des visites aux élèves à domicile. Ces visites rapprochent le corps éducatif des parents et permet aux enseignants de saisir l'environnement de l'enfant et d'avoir plus d'empathie avec les enfants. Bien sûr, l'école qui décide de prendre ce défi devrait ajourner son ouverture pour deux semaines. Mais pourquoi pas, puisque cette expérience, si bien préparée, pourrait avoir plusieurs avantages pour transformer l'école en communauté ?

Un petit mot à ajouter à la fin : Nous savons bien que dans chaque école, il y a les familles qui seront toujours impliquées et il y a celles qui, pour une raison quelconque, pourraient ne pas l'être. L'école, cependant, ne peut plus être une partie de la raison de cette scission. Travailler pour la communion, c'est s'efforcer pour tendre la main de la manière dont les parents ont besoin. Nous parlons de communion, qui est la cure de notre « monde cassé », pour emprunter la description de Gabriel Marcel. Une cause aussi noble mérite notre effort qui passera sûrement par des essais et erreurs.